



PLAN DE COURS

COURS : **L'être humain**

PROGRAMME : Tous les programmes

DISCIPLINE : 340 Philosophie

PONDÉRATION : Théorie : 3 Pratique : 0 Étude personnelle : 3

Professeur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Pierre Bertrand	C-185	6001	pierre.bertrand@college-em.qc.ca

PÉRIODE DE DISPONIBILITÉ AUX ÉTUDIANTS *À remplir par l'étudiant*

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Avant-midi					
Après-midi					

Coordonnateur(s)	Bureau	☎ poste	✉ courriel ou site web
Pierre Brière	C-185	6014	pierre.briere@college-em.qc.ca

Plan de cours

Les conceptions de l'être humain

Automne 2011

Perspective et problématique

Le philosophe contemporain Gilles Deleuze, à la fin d'un livre qu'il consacre à un autre philosophe contemporain, Michel Foucault, distingue trois périodes. La première période serait celle de l'infini ou de Dieu. La deuxième, celle du fini ou de l'homme. Enfin, la dernière serait celle du surhomme. Dans la première, les êtres humains certes existent, mais l'homme n'est pas «problématisé» comme tel. N'existent pas encore les fameuses sciences humaines. L'humain demeure secondaire eu égard à une autre instance, première et fondamentale: le fini n'est qu'un découpage second par rapport à un infini premier. Ce dernier seul est absolument positif et est dit «être». Le fini comporte une part de négatif qui le renvoie du côté du néant. L'homme est précisément ce milieu entre l'être et le néant. Ce n'est que dans la seconde période, règne des sciences humaines, que l'humain est pris en compte en lui-même, en sa finitude positive et première, sans qu'on le compare à une instance préalable. C'est le début de l'agonie de Dieu. Enfin, dans une troisième période, qui est celle de notre présent et de notre avenir, l'homme perd la première place, cette fois au profit de mixtes ou d'alliances hommes-machines. C'est le règne de la technique. L'homme ne peut se penser autrement qu'en relation avec la technique et la technologie, qui lui confèrent des sens et un cerveau multipliés et amplifiés. La nature de l'homme en est bouleversée; d'où l'introduction de la notion de surhomme.

C'est à l'intérieur d'un tel cadre historique que nous étudierons l'homme. Il s'agira donc de le situer par rapport à une essentielle altérité, tantôt Dieu, tantôt la machine, mais également la nature, le cosmos... Ce cadre en effet n'est pas rigide et nous servira seulement de référence pour situer nos auteurs dans l'histoire.

À l'intérieur de cette perspective historique se dessinera une autre perspective, celle-ci ancrée dans notre présent. Il s'agira d'avancer un peu sur la voie indiquée par Socrate, celle du «Connais-toi toi-même». En tentant de comprendre l'homme, c'est nous-mêmes que nous essayons de comprendre. Nous sommes partie prenante de notre investigation. L'objet n'est pas extérieur à nous. Tout ce que nous percevons de l'homme nous concerne intimement, car, comme le proclamait Térence, «rien de ce qui est humain ne nous est étranger». Nous méditerons particulièrement le mot de Socrate et de Térence.

Comme l'affirme Nietzsche, l'homme est un pont et un chemin. Nous avons beau

avoir une idée de ce qu'il est ou de ce qu'il devrait être, il n'est pas défini, pas déterminé. D'où, notamment, sa transformation à travers le temps, et, entre autres, à travers le temps de l'histoire. Nous ne parviendrons jamais à aller au bout de l'homme. Derrière le masque, se cache encore un autre masque. Il nous faut constamment ajouter une nouvelle facette au tableau. L'homme est capable du meilleur et du pire. Il est ceci, et puis encore cela. Des éléments apparemment contraires, à savoir paradoxaux, coexistent en lui. Alors qu'on pense le définir, il a encore changé, poussé en avant par ses propres créations. Nous serons sensibles à cette nature protéiforme, insaisissable, en continuelle métamorphose, de l'homme.

Contenu

Les livres étudiés seront pour nous des occasions d'avancer dans notre compréhension de l'homme.

Nous lirons d'abord les *Méditations métaphysiques* de Descartes. Descartes est à la jonction de la première et de la deuxième périodes. L'homme fait son entrée grandiose en scène: «Cogito, ergo sum», c'est-à-dire «Je pense, donc je suis». Notre réflexion tournera autour de ce fameux *cogito*. Que signifie-t-il chez Descartes? Quelles lectures pouvons-nous en faire du sein de notre présent? Quelles sont ses implications? En quoi le *cogito* provoque-t-il une rupture? Pourquoi dit-on qu'avec Descartes commencent les temps modernes? Commencement ambigu d'ailleurs, comme tout commencement, car Dieu demeure encore fondamental dans le système de Descartes. Ce n'est pourtant pas par sa preuve, dite ontologique, de l'existence de Dieu que Descartes innove, mais bien par le pouvoir de rupture de son *cogito*. Ce pourquoi c'est d'abord et avant tout celui-ci qui nous retiendra. La pensée de Descartes est une pensée sereine. Il insiste sur l'idée claire et distincte. Il accorde une grande confiance au raisonnement et à la démonstration. Il prétend même prouver l'existence de Dieu (nous questionnerons cette preuve à partir de la critique de Kant). Il enjoint aux hommes, dans son *Discours de la méthode*, d'être «maîtres et possesseurs de la nature». Parmi toutes les facultés ou les capacités de l'homme, la plus importante à ses yeux est le savoir. C'est le règne tout-puissant du concept. Le modèle proposé est le savant.

Tout autre est la sensibilité de notre deuxième philosophe, Pascal, et de son oeuvre, les *Pensées*. Pascal est un penseur tragique, pour qui l'homme est «un monstre incompréhensible». Il est sensible à tout ce qui fait problème dans la condition humaine, à tous les paradoxes de l'homme, à sa grandeur et à sa petitesse indissociables. À ses yeux, l'homme marche sur une corde raide, toujours sur le point de tomber. Loin d'un sentiment de contrôle ou de maîtrise, son propos baigne dans un climat d'insécurité et d'angoisse. Il est vrai qu'il a la foi pour se rassurer, alors qu'il ne nous est peut-être plus possible, aujourd'hui, d'avoir recours aussi facilement à un tel instrument de salut. Notre esprit, en effet, est devenu très critique, corrosif même. Mais indépendamment de la dimension de la foi, la vision pascalienne de l'homme rejoint en grande partie notre

sensibilité moderne. Pascal aussi se situe à la jonction de la première et de la deuxième périodes. L'homme s'affirme en lui-même, s'avance au centre de la scène, bien que Dieu reste fondamental. Mais il n'est plus question de prouver qu'il existe. Preuves et démonstrations sont mises à mal. Ce n'est plus le Dieu de Descartes, mais le «Dieu sensible au coeur». «Le coeur a ses raisons, que la raison ne connaît point» est sans doute la pensée la plus célèbre de Pascal. Faute de savoir que Dieu existe, nous pouvons parier qu'il existe. C'est le règne des affects. Chaque pensée de Pascal nous émeut autant qu'elle nous donne à penser. Croire est plus important que savoir. La dimension religieuse ou spirituelle prend le pas sur la dimension scientifique.

Notre dernier philosophe, Nietzsche, auteur d'*Ainsi parlait Zarathoustra*, se situe à la charnière de la deuxième et de la troisième périodes. L'homme a évincé Dieu. D'ailleurs celui-ci, dans la mesure où il était anthropomorphique, n'était-il pas déjà une copie de l'homme? «Dieu est mort», proclame Nietzsche-Zarathoustra, formule d'ailleurs paradoxale qu'il nous faudra méditer en profondeur. Dieu, en effet, est un élément fondamental du puzzle de la réalité. Si cette pièce centrale disparaît, quelles en sont les conséquences pour tout le reste? Tout ne devient-il pas fragmentation, hasard, dispersion? Le Dieu-hasard ne prend-il pas la relève du Dieu-providence? Avec la mort de Dieu tel que nous l'entendons traditionnellement, nous assistons à un chambardement inouï de la réalité. Nous retrouvons chez Nietzsche le sentiment tragique de l'existence. Mais celui-ci ne peut plus trouver sa consolation dans la foi en Dieu. Il n'aboutit cependant pas au pessimisme et au désespoir, mais au contraire à un amour de la réalité telle qu'elle est. Pour Nietzsche en effet, l'esprit tragique consiste à dire oui à la vie et à la réalité dans toutes leurs facettes, y compris les plus problématiques, douloureuses et terribles. Puisque Dieu n'existe pas, donc puisque tout n'est pas décidé d'avance, puisque tout n'est pas déjà complet et défini, l'homme, au sein même de sa solitude et de sa fragilité, acquiert une grande force, celle de nommer, d'évaluer, en un mot, de créer. L'homme et ses créations donnent naissance à une sorte de surhomme. Qu'est celui-ci? Il faut comprendre que le surhomme n'est pas nécessairement mieux que l'homme. Car l'homme peut créer des choses qui lui seront néfastes. «L'homme est une corde tendue entre l'animal et le surhumain - une corde par-dessus un abîme». À tout moment, il peut tomber. Puisque Dieu n'existe pas, rien n'est acquis, il n'y a pas de certitude. L'enjeu est ouvert. C'est à l'intérieur d'un tel enjeu que se situe Nietzsche. Si créer est la faculté principale de l'homme, comment faire en sorte que l'homme utilise cette faculté de manière positive, et non pas de manière négative, comme c'est malheureusement trop souvent le cas? L'homme se sauve, se soigne et donne sens à son existence grâce à l'acte de création. «Créer, - voilà la grande délivrance de la souffrance, voilà ce qui rend la vie légère». Le créateur donne à voir, à toucher et à entendre, et non seulement à penser. Il s'adresse tout autant au corps qu'à l'esprit. Il met de l'avant les percepts. C'est le règne de l'artiste.

Évaluation

Les critères d'évaluation seront au nombre de cinq. Les voici:

1. Qualité de la compréhension. L'expression doit être claire et précise, et tenir compte des nuances et des subtilités des problèmes soulevés et des auteurs étudiés. Il faut faire montre d'un esprit de synthèse, en sélectionnant les éléments pertinents et en soulignant les idées essentielles. Ayez toujours à l'esprit, lors de la rédaction d'un travail, la question précise posée par le professeur.

2. Qualité de la réflexion. Il ne s'agit pas de simplement répéter les notes de cours ou de paraphraser un texte; il faut effectuer une réflexion approfondie qui indique à la fois que vous avez assimilé les questions et les contenus et que vous êtes capables d'aller plus loin.

3. Qualité de l'organisation. Un fil conducteur solide doit traverser le travail du début à la fin, les idées exprimées doivent être solidement liées entre elles. Le texte doit être structuré en paragraphes pertinents. Faites un plan avant de rédiger votre travail.

4. Qualité de l'expression. Il faut toujours écrire des phrases complètes en un bon français, tant en ce qui regarde la syntaxe que l'orthographe. Il serait sage, à cet égard, d'apporter en classe un dictionnaire lors de la rédaction d'un travail.

5. Qualité de la présentation des travaux. Il faut écrire le propre à l'encre, dans une couleur conventionnelle, bleue ou noire, au recto uniquement, à simple interligne, dans une écriture lisible, aérée et soignée.

Je me permets de souligner deux règles de base s'appliquant à tout travail:

A. Toujours mettre entre guillemets toute citation, tirée d'un livre, d'un texte, d'un cours ou d'une source informatisée, et indiquer clairement la référence par un renvoi en bas de page; même lorsqu'il ne s'agit pas d'une citation textuelle, ce qui ne nécessite donc pas les guillemets, toujours indiquer clairement la référence d'où l'information ou l'idée sont tirées. Si vous ne respectez pas cette règle, vous pouvez être accusé de plagiat. Par ailleurs, n'abusez pas des citations et exprimez-vous le plus possible en vos propres mots.

B. Toujours souligner le titre d'un ouvrage: *Méditations métaphysiques*, *Pensées*, *Ainsi parlait Zarathoustra*.

Remarques

a. Il est toujours possible de me rencontrer individuellement en dehors des heures de cours (bureau E-137). À cet égard, il serait préférable de convenir d'un rendez-vous, ce qui peut être fait avant ou après un cours.

b. Quand un étudiant est absent, il doit s'informer auprès d'un autre étudiant de ce qui s'est passé au cours pendant son absence.

c. Lors de la rédaction d'un travail en classe (individuel ou d'équipe), seule une absence justifiée par un billet du médecin ou l'équivalent sera acceptée. Dans un tel cas, l'étudiant contacte au plus tôt le professeur.

d. Prenez connaissance attentivement de la procédure de révision de notes, telle que publiée dans le *Guide étudiant*.

Politique départementale quant aux retards dans la remise des travaux

1) Les travaux doivent être remis à temps. Aucun retard n'est donc permis, à moins d'une entente avec le professeur.

2) Une telle entente n'exclut pas qu'une pénalité soit imposée à l'étudiant retardataire.

3) Le cas échéant, cette pénalité ne doit pas dépasser un maximum raisonnable.

4) Ce maximum est fixé comme suit : a) quotidiennement : 5% de la note du travail ; b) au total : 10% de la note du travail.

Politique départementale quant à l'absence répétée des étudiants

1) Un étudiant qui aura été absent à plus de 10% de la période prévue pour un cours sera invité à rencontrer son professeur, qui l'aviserait des conséquences possibles de sa(s) prochaine(s) absence(s).

2) Est susceptible de n'être plus admis en classe tout étudiant qui, malgré cette invitation et cet avis, se sera absenté à plus de 20% de la période totale prévue pour un cours.

3) En ce cas, la note portée au bulletin est la note totale obtenue (compilée ou non) au moment de l'expulsion.

Calendrier des évaluations

Chaque étudiant devra se procurer un cahier de type «Canada», de marque «Hilroy», format standard, de 32 pages. Les travaux seront faits dans ce cahier. Le propre sera fait sur la page de droite et le brouillon, s'il y a lieu, sur la page de gauche. La page de droite, en plus de comprendre la marge à gauche, comportera une marge équivalente à droite.

1. Une analyse philosophique de 3 pages, portant sur les questions traitées et la lecture effectuée (*Méditations métaphysiques* de Descartes), dans la semaine commençant le 26 septembre (25%).

2. Un texte argumentatif de 3-4 pages, portant sur les questions traitées et la lecture effectuée (*Pensées* de Pascal), dans la semaine commençant le 7 novembre (30%).

3. Une dissertation de 4 pages portant sur l'ensemble de la matière, à partir des questions soulevées lors de la dernière lecture effectuée (*Ainsi parlait Zarathoustra* de Nietzsche), dans la semaine commençant le 8 décembre (30%).

4. Des travaux d'équipe portant sur des questions abordées ou sur des parties des livres à l'étude (15%). Il est nécessaire d'avoir le livre à l'étude en main pour participer à un travail d'équipe.

Lectures obligatoires

Descartes, *Méditations métaphysiques*, Paris, Garnier-Flammarion.

Pascal, *Pensées*, Paris, Garnier-Flammarion.

Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Paris, L.G.F., coll. «Le livre de poche».

(Ces trois livres sont disponibles à la coop. Prenez bien soin de vous procurer l'édition indiquée.)

Lectures suggérées

Les études sur Descartes abondent. Voici quelques suggestions:

Jacques Maritain, *Le songe de Descartes*, Paris, Buchet/Chastel.

Ferdinand Alquié, *La découverte métaphysique de l'homme chez Descartes*, Paris, P.U.F.

Jean Laporte, *Le rationalisme de Descartes*, Paris, P.U.F.

G. Rodis-Lewis, *La morale de Descartes*, Paris, P.U.F., coll. «Initiation philosophique».

G. Rodis-Lewis, *Descartes et le rationalisme*, Paris, P.U.F., coll. «Que sais-je?».

Les études sur Pascal sont également nombreuses. Voici quelques titres:

Albert Béguin, *Pascal par lui-même*, Paris, Seuil, coll. «Écrivains de toujours».

Léon Brunschvicg, *Pascal et Descartes, lecteurs de Montaigne*, Paris, Vrin.

Lucien Goldmann, *Le dieu caché*, Paris, Gallimard, coll. «Tel».
Victor Carraud, *Pascal et la philosophie*, Paris, P.U.F.

Vous n'aurez pas de mal à trouver des études sur Nietzsche. Je vous suggère spécialement deux petits livres intelligents et d'un accès facile:

Gilles Deleuze, *Nietzsche*, Paris, P.U.F., coll. «Philosophes».

Stefan Zweig, *Nietzsche*, Paris, Stock+Plus.

À ceux qui seraient intéressés à poursuivre leur lecture de Nietzsche, je suggère:

Nietzsche, *L'Antéchrist* suivi de *Ecce Homo*, Paris, Gallimard, coll. «Folio».

La division en trois périodes établie au début de ce plan de cours est tirée du texte suivant:

Gilles Deleuze, «Annexe - Sur la mort de l'homme et le surhomme», dans *Foucault*, Paris, Minuit.

Bon semestre!

Pierre Bertrand